

Day dont jusqu'à présent la seule preuve d'existence a été un accroissement de vente chez les charcutiers et de débit chez les taverniers ?

Si vous demandez à un enfant, un gamin quelconque, il vous répondra :

“ C'est le jour qu'on va en pique-nique.”

Au fond, ce bambin a parfaitement raison. Le jour qui nous a été fixé pour nous réjouir de l'union des provinces, tout le monde se sauve et il ne reste plus personne auprès des autorités constituées qui célèbrent toutes seules.

Drôle de façon, me direz-vous, de fêter l'anniversaire de ce que l'on prétendait devoir être un lien indissoluble, une date d'amour.

Il est loin l'amour des provinces les unes pour les autres!

Chaque année apporte une accentuation plus nette du provincialisme qui est l'essence de notre existence, et plus les provinces grandissent, plus l'antagonisme s'accroît.

Vous en avez la preuve dans ce qui se passe actuellement pour l'Ouest du Canada. Les vieilles provinces se sont saignées pour développer l'Ouest, elles ont jeté les millions pour bâtir le Pacifique et fournir un débouché au Manitoba et à la Colombie anglaise. Elles en sont récompensés maintenant par l'hostilité, l'envie et le mépris des gens de l'Ouest.

L'Ouest ne respecte ni tradition, ni passé dans son splendide égoïsme dont M. Sifton est la plus parfaite personnification.

Il a la haine de l'Est, le ministre de l'Intérieur de l'hon. M. Laurier, et comme on lui laisse carte-blanc il en profite pour pousser à la réalisation de son rêve : l'abaissement des vieilles provinces, la des-

truction de tout lien et de toute restriction nationale, de toute tradition et de toute histoire. C'est un plan bien arrêté dont l'exécution est poussée sans relâche par l'augmentation croissante de la barbare ménagerie qu'il emmagasine dans les terres du Nord-Ouest et du Manitoba.

Là-bas se crée une réserve destinée à annihiler un jour les vieilles provinces, à étouffer leur voix et à voler leur argent.

Les coupes-jarrets de toutes les nationalités du monde, les bandits et les rênégats de toutes les races sont avantageusement collectionnés par les soins de M. Sifton et quand il en aura cent mille sous la main, 5.000 par an pendant 20 ans, le moment sera venu pour lui de les faire marcher vers l'Est et de faire payer cher à ces bénévoles populations du vieux Canada, les bienfaits dont ils ont comblé les jeunes provinces.

Ah, que ce sera alors une belle curée!

Voyez-vous d'ici le vaillant Sifton huché sur un genêt des Prairies, appelant des bandes à la conquête du Canada et derrière lui accourant ses hordes de Scandinaves, Finlandais, Norwégiens, Islandais, Mennouites, Mormons, Galiciens et Doukhobors.

Les Doukhobors qui ne se battent pas seront spécialement chargés de barbotter les banques et les coffre forts.

N'est-ce pas que c'est une jolie perspective pour un *Dominion Day* dans une vingtaine d'années d'ici, si le corps électoral n'a pas l'intelligence d'opérer sur le gouvernement, et sur le département de l'Intérieur surtout, la castration nécessaire pour ramener la tranquillité dans le pays.

Voyons comprend-on bien maintenant pourquoi le peuple se sauve et s'échappe au plus vite hors de la ville quand on lui